

## Retour de Palmes

**CINÉMA** Le 77<sup>e</sup> Festival de Cannes est maintenant derrière nous avec un palmarès mi-figue, mi-raisin. Palme d'or à Sean Baker pour *Anora*, un film certes très divertissant et populaire, façon *Pretty Woman* sous amphétamines, mais qui reste léger devant les meilleurs titres de cette compétition. *Emilia Perez*, bien sûr, qui repart heureusement avec le prix d'interprétation féminine et le prix du jury, mais surtout *Les Graines du figuier sauvage* du scénariste et réalisateur iranien Mohammad Rasoulof. Quelle déception de le cantonner à un prix spécial réduisant la récompense à la dimension politique et niant ses beautés cinématographiques exceptionnelles ! Heureusement, d'autres jurys, comme le Jury œcuménique ou celui de la critique internationale (Fipresci), ont su reconnaître cette grande œuvre en lui décernant leurs prix. Le Jury œcuménique a été en particulier sensible à sa richesse symbolique, son dénouement généreux et porteur d'espoir, ses touches d'humour et sa tension déchirante. ✨

JEAN-LUC GADREAU



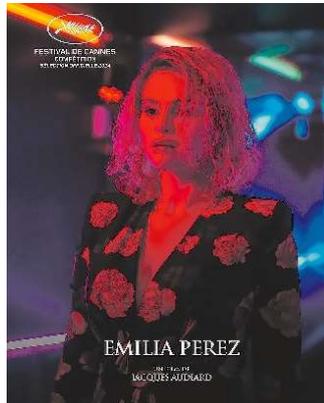
Remise du prix du Jury œcuménique à Mohammad Rasoulof (premier à gauche) pour son film *Les Graines du figuier sauvage*

## Merci pour les travaux !

**MUSIQUE** Stavo est membre du groupe 13 Block, originaire de Sevran, en Seine-Saint-Denis, une des villes les plus pauvres et les plus violentes de la région parisienne. Le groupe se démarque des autres formations de rap par un argot et une énergie propres à sa ville. Stavo, chanteur, n'est pas étranger à cette empreinte, il est la caution « grosse voix » du groupe. Après un premier album solo en 2023, il revient aujourd'hui avec *Il était une fois*, un projet solo de neuf titres. Il s'y met en scène racontant à des enfants une histoire dans un style féérique qui contraste avec son image très « rue » – ce qui souligne au passage son humour, malgré la noirceur de ses textes et la cruauté de sa plume. En effet, le rap de Stavo est particulier, semblant parfois faire fi des schémas classiques de rime, laissant ressortir la profondeur des mots choisis. Stavo éclabousse les productions de son talent de narrateur du quotidien. Zed, son compagnon de rime, dirait : « Merci Stavo pour les travaux ! » ✨

LOS PLACOS

Stavo, *Il était une fois*, Elektra France, 2024.



## Trans-formé, corps et âme

**CINÉMA** Traverser les genres cinématographiques pour raconter l'histoire bouleversante d'une traversée d'identités de genre. C'est le pari fou de Jacques Audiard, en compétition à Cannes. Film merveilleux où comédie musicale (très rock'n'roll sur des airs de musique latine), thriller et drame se côtoient sans jamais céder à la caricature. *Emilia Perez* est une parabole sur la rédemption, le sens de la grâce offerte à tous. Ce sont aussi les conséquences de la violence qui jalonnent le scénario avec ce personnage qui n'est pas deux mais un, qui se sépare et se rejoint. La mise en scène est celle d'un virtuose mettant en lumière les prodigieuses performances de trois femmes redoutables, Karla Sofia Gascon, Zoe Saldana et Selena Gomez. Un film dans l'air du temps, sur un rythme toujours équilibré mais déséquilibrant, et où les staccatos, les fortissimos ou autres gruppettos vous éclaboussent de bonheur et parfois de larmes. Rien n'est jamais ridicule et l'image est belle. Bingo ! ✨

J.-L. G.

*Emilia Perez* de Jacques Audiard (2h10).  
En compétition à Cannes, sortie le 28 août.

## Mais encore...

Le quatuor Tchalik, dont les musiciens, français, sont d'origine ukrainienne, associe le quatuor de Ravel à celui de Lyatoshynsky (label Alkonost). Ce mariage atypique a le mérite de nous faire découvrir un compositeur méconnu, d'exprimer la solidarité des artistes avec un pays victime de la Russie. ✨

## Lisa Ouakil en couleurs

**EXPOSITION** La peinture comme une transcendance. Quand elle allait au Louvre, à l'âge de cinq ou six ans, Lisa Ouakil savait distinguer Vinci, Fragonard ou Delacroix. L'art était, déjà, sa respiration. Triptyques ou toiles uniques, les images qu'elle réalise mêlent des couleurs vives, en formes géométriques, à des courbes voluptueuses, tendres. Ses recherches dans le domaine de la céramique, inspirées par les roches volcaniques, illustrent son désir de transformer la matière organique en objets véritables. « J'aime le caractère universel de la peinture, nous dit cette artiste qui expose jusqu'au 21 septembre dans une importante galerie parisienne, ETC. *L'abstraction permet à chacun de regarder une œuvre comme un paysage, de projeter sur elle ses propres intentions. C'est un peu magique.* » Avec ça, Lisa Ouakil ne verse pas dans une fourre-tout conceptuel. Assumant l'héritage de l'histoire de l'art, elle invente en sachant que d'autres l'ont précédée. Son avant-garde est chaleureuse. À découvrir. ✨

F. C.

Exposition de Lisa Ouakil, jusqu'au 21 septembre à la galerie ETC, 26 rue Saint-Claude, Paris 3<sup>e</sup>.



un officier genevois ayant servi dans l'armée française, John Rocca. C'est par ce biais que Doudan s'intègre à la famille des Broglie, pratique un peu de politique au temps de Louis-Philippe, et devient critique littéraire. Est-ce un parcours exceptionnel ? Admettons que la question contienne sa réponse. Mais pourquoi faudrait-il que tous les écrivains fussent des génies,

des forces de la nature ? Lisez plutôt : « D'ordinaire, dans les villages, on aime les ecclésiastiques qui sont bons enfants, c'est-à-dire qui ne regardent pas de très près au bien et au mal et qui, en fait de morale, ne coupent pas les cheveux en quatre. C'est une race perverse et vulgaire. » Ou bien ceci, qui porte sur Victor Hugo : « Lisez l'ode à son jeune frère qui est mort fou. Il y a bien des vers charmants

à travers toutes les pages, mêlés au plus étrange galimatias. Vous trouvez tout à coup une belle rose sauvage, tout humide de rosée, à côté d'une vieille pantoufle et de pots cassés. » Grâce à Laurent Theis, la dent dure de Doudan doit durer. (À suivre...) ✨

F. C.

Laurent Theis, *Ximénès Doudan (1800-1872). « Une perle inconnue »*, Perrin, 2024, 368 p., 23 €.